



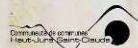
JACQUES TRUPHÉMUS

TOUS LES BLANCS POSSIBLES

DU 3 JUILLET AU 16 NOVEMBRE 2014

Saint-Claude
musée de l'Abbaye *

donations Guy Bardone / René Genis



Jacques Truphémus, Pommes, soupe blanche sur fond orange, 2005. Huile sur toile, 116 x 69 cm. Collecté au Musée de l'Abbaye / donations Guy Bardone - René Genis / Conception graphique: Porchetto, Lyon

FEUILLE DE SALLE

*Jacques Truphémus,
tous les blancs possibles*

au musée de l'Abbaye
Donations Guy Bardone – René Genis

Exposition présentée du 4 juillet au 16 novembre 2014

*« Mais ce qui m'intéresse surtout ce sont les blancs de mon atelier. [...] **Tous les blancs possibles**, ceux des rideaux et ceux des murs, et le retour d'un blanc tournant au bleu fragile de ce mur revenant vers mon atelier. Tous ces blancs avec parfois une touche de rose ou de gris léger de stigmaté. Quand de jeunes peintres viennent chez moi, ce sont ces blancs que je leur montre. La peinture doit s'essayer à la limpidité. C'est l'humble leçon que je peux donner... »*
Jacques Truphémus, 1994.

Musée de l'Abbaye
Donations Guy Bardone - René Genis

3, place de l'Abbaye
39200 SAINT-CLAUDE

Tél. : 03 84 38 12 60

contact@museedelabbaye.fr

www.musees-franchemonte.com

L'exposition personnelle de **Jacques Truphémus** programmée pour l'été 2014, succède à l'acquisition de deux œuvres en 2013 qui ont permis d'enrichir la collection de la démarche d'un nouvel artiste.

Deux ans après l'importante exposition qui lui a été consacrée à Lyon : *Jacques Truphémus, Les Trois Lumières, 1951-2011*, le Plateau (Lyon), Conseil Régional Rhône-Alpes, le musée de l'abbaye souhaite présenter **un aspect plus intimiste de l'artiste qui l'a accompagné de longues années durant : le travail du blanc, avant qu'il intègre des couleurs plus franches dans ses œuvres.**

Une sélection d'œuvres dans son atelier à Lyon, complétée par des œuvres du Musée Paul Dini, musée municipal de Villefranche-sur-Saône, de la Galerie Claude Bernard à Paris, de la Galerie Le lutrin à Lyon et de collectionneurs privés, réunies autour de cette thématique, permettront d'entrer dans son univers pictural proche, à plusieurs égards, de la peinture de Bonnard et de Vuillard.

*Catalogue édité à l'occasion de
l'exposition : Jacques Truphémus, tous les
blancs possibles.*

*Auteurs : Sylvie Carlier, conservatrice en
chef du patrimoine, musée Paul Dini,
Villefranche-sur-Saône ; Annie Mollard-
Desfour, linguiste-lexicographe au CNRS ;
Patrick Laupin, écrivain, poète ; Valérie
Pugin, directrice du musée de l'abbaye*



Poivrons nappe blanche sur fond orange, 2005
Collection musée de l'Abbaye

Le parcours de l'exposition suit ce cheminement : **des tonalités grises, blanches et claires** qui apparaissent très tôt dans sa peinture, **à l'affirmation de la couleur**. Les tableaux sont accrochés en fonction de leur densité chromatique. Sans se départir du **blanc**, Jacques Truphémus l'intègre comme **couleur**, comme **pigment** sur la toile, ou utilise sa présence **en préservant des espaces de toile vierge**. Ces « respirations », comme il les nomme, sont présentes tout au long de son œuvre peinte et dessinée, quelque soit l'intensité de la couleur. **Un film** est proposé dans la coursière du rez-de-chaussée, présentant **un portrait intime de Jacques Truphémus** : *Les trois lumières de Truphémus*, 2005, de Georges Combe. Il nous raconte sa découverte de la peinture, ses années d'apprentissage, sa rencontre avec Lyon, et la genèse de son œuvre.

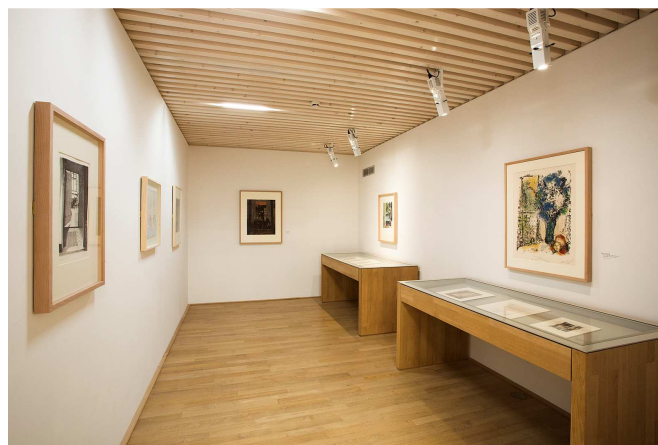
Cette exposition personnelle est aussi l'occasion de présenter, **dans les deux cabinets d'arts graphiques du musée (au 2^e étage), des pastels, mines de plomb, fusains** de l'artiste qui reprennent des sujets de ses peintures : **scènes intimistes, vues d'atelier, natures mortes et paysages**.



Les chrysanthèmes blancs, 2005
Collection particulière

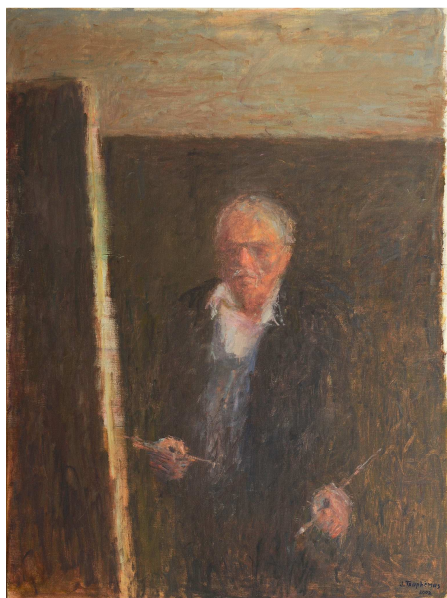


Intérieur de café en Cévennes, 1990
Collection particulière



Cabinet d'arts graphiques

Jacques Truphémus - biographie



Autoportrait, 2002
musée Paul Dini, musée municipal de Villefranche-sur-Saône

Extraits tirés de la contribution de Sylvie Carlier, conservatrice en chef du patrimoine, musée Paul Dini, Villefranche-sur-Saône, au catalogue de l'exposition.

Jacques Truphémus est né en 1922 à Grenoble.

En 1941, Truphémus s'installe à Lyon pour suivre l'enseignement de l'École des beaux-arts auprès des peintres René Chancrin (1911-1981), Henri Vieilly (1900-1979) et Jacques Laplace (1890-1955) dont il apprécie les qualités humaines.

Il décrit son coup de cœur pour la cité à l'atmosphère fantomatique : « Le visage que présentait Lyon à celui qui comme moi la découvrait dans les années 1940-41 était celui d'une ville dont les façades des maisons noircies par le temps et la fumée témoignent d'une longue histoire. La présence obsédante du brouillard apportait sa part de mystère. S'y ajoutait le climat pesant de la guerre et de l'Occupation ».

Dès le départ, Truphémus s'attache à traduire la lumière par la couleur à l'instar de Bonnard. Vers les années 1960, il peut admirer de ce dernier *Café le Petit Poucet* (1912) et *Place Clichy le soir* (1928) dans l'intérieur parisien du collectionneur et critique George Besson (1882-1971). George Besson est d'ailleurs un admirateur de la peinture de Truphémus.

En décembre 1950, Truphémus épouse Aimée Laurens dont les origines cévenoles permettent au couple de résider au Vigan l'été. A Lyon, l'artiste peint surtout le samedi et le dimanche tout en travaillant à l'usine la semaine.

En 1955, il rencontre le critique lyonnais Marius Mermillon (1890-1954), ardent défenseur de la peinture. Ce qui lui permet de rallier les premiers amateurs de son œuvre.

En 1956, sa rencontre avec le Docteur Jacques Miguet (1925-1985) entraîne l'organisation de plusieurs expositions aux Granges de Servette de Douvaine (1958, 1971) et au château-musée d'Annecy (1972).

En 1957, il obtient le Prix de la jeune Peinture méditerranéenne à Nice, où il séjourne, et expose au Palais de la Méditerranée.

La période des années 1960 correspond à la découverte des étendues planes du littoral septentrional se fondant avec les ciels immenses et dans une lumière argentée.

Durant les étés 1964-1966, ses séjours en Normandie (Le Tréport), puis ceux de 1967-1968 à Dunkerque et Gravelines, en Belgique et aux Pays-Bas, lui font exalter la lumière diffuse de la mer du Nord. Un sentiment d'espace et de solitude le fait entrer de plain-pied dans cette fusion du ciel et des grèves.

Le voyage au Japon, en 1970, où il accompagne ses amis, architectes suisses, détermine une autre manière de penser et de voir. Entre Osaka et Kyoto, il multiplie les croquis et aquarelles, édités quatre années plus tard à Lausanne sous le titre *Croquis du Japon, Notes de voyages de Marcel Gut*. [...] Au retour, il entreprend une série de toiles inspirées par le Japon, sujet repris trente ans après dans l'œuvre *Osaka* (2005), où les plans verticaux structurent l'espace.

Après le séjour japonais, la peinture de Truphémus évolue dans un style plus dépouillé avec des pâtes grattées et des jus fluides qui font s'évanouir formes et silhouettes. Par ailleurs, le peintre continue d'explorer l'atmosphère des vies suspendues des objets tout en découvrant, à l'occasion de la rétrospective de Giorgio Morandi (1890-1964), une œuvre qui procure « [...] un sentiment [de] l'éternité retrouvée ». Alors qu'il peint des natures mortes dans des tons monochromes et graphiques, il s'oriente aussi vers des vues d'intérieurs et des paysages essentiellement urbains.

Ainsi, depuis son installation à Lyon, le peintre entretient un rapport d'intimité avec la ville et ses cafés, sujet qu'il développe en séquences durant deux décennies de 1972 à 1995. [...] Truphémus peint sa vision de Lyon baigné de couleurs tendres allant du rose aux gris mauves opaques et réinvente l'espace urbain dans des tonalités qui évoquent la série des *Verrières* de l'atelier lyonnais, peinte dans les années 1970.

En 1985, la monographie que lui consacre Marcel Gut rassemble les textes de Bernard Clavel (1938-2010), de René Derouille (1911-1992), de Charles Juliet (1934), de Jean-Jacques Lerrant (1922-2011). Ceux-ci célèbrent le travail acharné du « peintre de la lumière ».

Un an plus tard, le musée des Beaux-Arts de Lyon organise une rétrospective de son œuvre. Cette émulation collective est ralliée par Balthus (1908-2001) qui écrit à Truphémus, après avoir vu ses œuvres en Suisse : « Vous voyez en peintre. Et vous vivez à travers votre peinture ». Truphémus admire depuis longtemps l'auteur du *Passage du Commerce Saint-André* et se réjouit de cette rencontre, qui sera décisive. C'est, en effet, sous les vifs conseils de Balthus que le galeriste Claude Bernard découvre l'œuvre dans l'atelier de Jacques Truphémus. Depuis 1990, l'artiste est régulièrement exposé rue des Beaux-Arts.

Après l'univers quasi monochrome de compositions architecturées des années 1980, il explore depuis 1991-1992 la vigueur des couleurs violette, rouge, orange sur fond blanc. A larges coups de traits, il dessine dans le drapé de la nappe dont les plis prennent la lumière. Les objets, corps matériels de l'intimité dans lesquels se prélassent souvent une silhouette féminine, confèrent à ses intérieurs une atmosphère intemporelle.

La quête du silence s'effectue de manière concomitante à celle de l'introspection. Dans les autoportraits depuis 1990, le peintre se sonde pudiquement à travers les flous des visages d'où surgissent des gestes caractéristiques. L'artiste rompt avec l'aspect anecdotique d'un simple portrait réaliste. Dans l'*Autoportrait* de 2002, il projette sa silhouette portant la palette. L'image mémorielle de son épouse Aimée, disparue en janvier 2000, habite son œuvre : la silhouette solitaire, blottie dans un fauteuil, suggère la présence.

Cette épuration de la forme au profit du sujet évanescant, essentiellement éprouvée dans le traitement de la figure, s'accroît à l'aune des années 2000. C'est à cette période qu'il transforme l'étage de l'ancien pigeonnier de la maison des Cévennes en atelier et qu'il parvient à décrire les sensations méridionales dans ses intérieurs et paysages environnants.

Désormais, le peintre obéit à sa toile à partir de laquelle s'opère un instant magique : la réserve donne la respiration attendue tandis que les couleurs intenses sont reprises avec les doigts ou simplement estompées avec le chiffon.

Dans les toiles de 2007-2014, Truphémus saisit avec allégresse la lumière estivale des arbres dans des camaïeux de verts tendres comme celle des intérieurs.

A son retour des Cévennes, il aime retrouver la lumière du Nord qui se répand des verrières frontales et zénithales. *Les vues d'atelier de Lyon* (2007) témoignent d'une construction de l'espace délimité par de vifs plans colorés rose et violet.

En 2005, la rétrospective du musée municipal Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône offre l'occasion au public de percevoir l'évolution du peintre de 1951 à 2005 à travers les thèmes chers à l'artiste : marines, natures mortes, Japon, ateliers de Lyon et du Vigan, portraits, cafés et une section de pastels. Huit ans plus tard, à la suite de la monographie éditée en 2011, le siège de la Région Rhône-Alpes présente cent trente toiles dont les œuvres historiques et les plus récentes démontrant un peintre résolument libre faisant exploser la couleur à la surface des toiles.

A quatre-vingt-douze ans, Truphémus dialogue avec sa toile et laisse les surfaces vierges faire respirer les zones colorées et les coulures qui animent la composition.

La place de Jacques Truphémus dans l'histoire de la peinture contemporaine demeure complexe. Volontiers associé au courant intimiste initié par Vuillard et Bonnard au début du XXe siècle, le peintre affirme son attachement à l'art de Picasso, de Matisse, de Balthus, de Giacometti, de Bacon, de Lucian Freud, de Rebeyrolle. La force de création qui se dégage de leurs peintures le ressourcent et nourrit son travail. Sa peinture, générée de l'intérieur et ouverte sur l'échange, surprend par sa vivacité colorée. Le peintre n'a cessé de faire évoluer sa peinture qu'il compose d'émotions et d'intense concentration.

Le musée de l'Abbaye donations Guy Bardone – René Genis



Sous-sol archéologique / le Grand Cloître, XIe siècle

Dans les pas de George Besson, critique d'art, éditeur et collectionneur (Saint-Claude, 1882 – Paris, 1971), les peintres Guy Bardone (Saint-Claude, 1927) et René Genis (Hué (Viêt-Nam), 1922 – Paris, 2004) vont constituer une collection d'art figuratif qui fera l'objet d'une donation à la ville de Saint-Claude en 2002 et sera à l'origine de la création du musée inauguré en 2008.



Pierre Bonnard, *Grand-mère, mère et enfant*, 1893
Collection musée de l'Abbaye

Le service des publics du musée propose différents dispositifs d'accueil du public, tout en développant des "outils" d'approche et de sensibilisation à l'art et au patrimoine. Ces actions permettent à tout type de public (enfant, adulte, famille, personnes handicapées, etc.) de se familiariser avec l'art moderne et contemporain, ainsi qu'avec le patrimoine, tout en utilisant le musée comme un lieu de ressources artistiques, pédagogiques et de connaissance.

Le musée présente une collection de peintures et de dessins de la fin du XIXe siècle aux années 1980. Plusieurs générations d'artistes se succèdent autour de Bonnard et des Nabis, de Dufy et d'autres peintres affiliés à l'École de Paris dont les peintres donateurs, Guy Bardone et René Genis.

Situé dans l'ancien palais abbatial (XI^e - XVIII^e siècles) restauré, le sous-sol du musée abrite les plus importants vestiges archéologiques de l'abbaye de Saint-Claude, connus à ce jour. Durant près de 1300 ans, de la fin de l'Antiquité à la veille de la Révolution, un prestigieux monastère connu sous le nom de Condat, puis de Saint-Oyend-de-Joux, et enfin de Saint-Claude s'est développé en lieu et place de l'actuel musée. Ce site monastique dévoile également l'histoire des « monastères jurassiens », parmi lesquels Saint-Claude figure comme l'un des plus anciens de France.

Outre une programmation artistique qui alterne des expositions liées au patrimoine, à l'art moderne et à l'art contemporain, le musée de l'Abbaye soutient la création contemporaine par l'invitation, chaque année, d'un artiste en résidence dont les productions peuvent être issues d'une rencontre avec les savoir-faire du territoire.

En contrepoint des expositions temporaires, une riche programmation culturelle accompagne le public tout au long de l'année avec des propositions aussi variées que des conférences, des concerts et autres événements (balades contées, performances, danse, lectures, etc.).



Salle permanente *Dialogue de peintres*

SERVICE CULTUREL ET MÉDIATION

> Visites commentées, gratuites de l'exposition temporaire et du musée

les dimanches 6 juillet, 7 septembre, 5 octobre et dimanche 2 novembre 2014 à 15h

> Journées européennes du patrimoine : samedi 20 et dimanche 21 septembre 2014

Thème de la 31ème édition des Journées européennes du patrimoine : Patrimoine culturel, patrimoine naturel.

- Samedi 20 septembre, à 15h

Invitation à la contemplation, entre paysages intérieurs et extérieurs.

Visite guidée autour des collections du musée sur le thème du paysage
réservation recommandée

- Dimanche 21 septembre

de 9h à 12h et de 14h à 16h

Atelier / balade familles et adultes. Entre nature et culture

En partenariat avec le CPIE (Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement) du Haut-Jura, randonnée dans les hauteurs de Saint-Claude, puis atelier de pratiques artistiques au musée.

sur réservation

de 10h à 11h30

Jeune public (de 6 à 12 ans)

Atelier sur le thème du paysage pour les artistes en herbe !

sur réservation

à 16h

Rencontre- échange avec **YaNn Perrier, sculpteur-cueilleur.**

Présentation de ses sculptures dans le jardin du musée.

> Jura Patrimoine, les passions de Robert Lepennec

À l'occasion de la sortie de cet ouvrage collectif en hommage à Robert Le Pennec, co-édité par l'APAHJ (association pour l'archéologie dans le Haut-Jura) et les Amis du Vieux Saint-Claude, une présentation de ce livre est proposée au musée.

Vendredi 26 septembre à 18h30

> À ne pas manquer :

Rencontre poétique en présence de **Jacques Truphémus**

Carte blanche à **Patrick Laupin, écrivain poète**

Samedi 25 octobre à 18h30

> Conférence

Annie Mollard-Desfour, linguiste-lexicographe au CNRS, / Universités Cergy-Pontoise-Paris

Tout respire à nouveau, la nappe est blanche...

Annie Mollard-Desfour a conçu un projet de recherche sur l'analyse du lexique des couleurs, reflet de phénomènes culturels et sociaux. Elle a publié, entre autres, le « *Dictionnaire des mots et expressions de couleur. XX^e et XXI^e siècles* », dont *Le Blanc* (2008).

Jedi 6 novembre à 18h30

Jusqu'au 14 septembre 2014, des œuvres de Jacques Truphémus sont présentées dans l'exposition collective *PASSAGES*, espace Cornil, Musée Paul Dini.

> SERVICE EDUCATIF

visites et ateliers pour les scolaires et le hors temps scolaire

Renseignements et réservations : Service des publics, Julie Delalande

03 84 38 12 63 ou j.delalande@museedelabbaye.fr

Musée de l'Abbaye

Donations Guy Bardone-René Genis

3, place de l'Abbaye

39200 SAINT-CLAUDE

Contact service des publics

Julie Delalande

03 84 38 12 63

j.delalande@museedelabbaye.fr



Bouquet de roses dans l'atelier, 2010
Collection musée de l'Abbaye